



enssib

Ecole nationale supérieure
des sciences de l'information
et des bibliothèques

**Diplôme professionnel supérieur en sciences de
l'information et des bibliothèques
DPSSIB**

Rapport de recherche bibliographique

**L'APPORT DES MISSIONNAIRES JESUITES
DANS LES RELATIONS CULTURELLES ET
SCIENTIFIQUES ENTRE LA CHINE ET
L'EUROPE DU XVI^e AU XX^e SIECLE**

CAI Xiaoqing

Sous la direction de :

Jean- Louis Bouilly

**Responsable du fonds chinois
Bibliothèque Municipale de Lyon**

Année 2000-2001

REMERCIEMENT

Je tiens à remercier Monsieur Jean- Louis BOULLY, responsable du fonds chinois de la Bibliothèque Municipale de Lyon, pour ses suggestions, ses conseils et son bon accueil de rendez-vous toutes les semaines.

TABLE DES MATIERES

I METHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	6
1. LIEUX ET OUTILS DE RECHERCHE	7
2. APPROCHE PRELIMINAIRE DU SUJET	7
3. SELECTION DES DOCUMENTS.....	8
4. TECHNIQUES DE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE	8
4.1 RECHERCHE AUTOMATISEE.....	8
4.11 CHOIX DES MOTS CLES	8
4.12 CEDEROMS	9
4.13 CONSULTATION DES CATALOGUES DE BIBLIOTHEQUE (OPAC).....	11
4.14 DIALOG.....	12
4.15 PARTICIPATION AUX LISTES DE DIFFUSION ET RECHERCHE SUR L'INTERNET.....	13
4.2 RECHERCHE MANUELLE	15
4.21 CONSULTATION DES OUVRAGES DE LA BML	15
4.22 LA BIBLIOGRAPHIE CACHEE.....	15
4.23 INVENTAIRE DES COLLECTIONS DES FONTAINES	16
5. OBSERVATION.....	17
6. COÛT DE RECHERCHE	18
II SYNTHESE.....	19
INTRODUCTION.....	20
1. VUE GENERALE SUR LES MISSIONNAIRES JESUITES EN CHINE	20
1.1 LA FASCINATION DE LA CHINE	20
1.2 UNE INSTALLATION REUSSIE MAIS LIMITEE	21
1.3. LES PERSONNAGES PRINCIPAUX	21
1.4. UNE ERE NOUVELLE.....	23
2. L'ŒUVRE DES JESUITES ET L'INFLUENCE DES JESUITES EN CHINE....	24
2.1. LE CHOIX DE L'ADAPTATION	24
2.2. LA MEDIATION VERS LA CHINE	25
3. EMPRUNTS A LA CHINE ET REACTIONS EUROPEENNES.....	27
3.1. LA CHINE DES JESUITES	27
3.2. LA CHINE DES PHILOSOPHES	28
CONCLUSION.....	30
III BIBLIOGRAPHIE.....	31
OUVRAGES	32
THESES	38
ARTICLES DES REVUES	39
COLLECTION DES FONTAINES.....	43
LISTE DES SITES CONCERNANT LE SUJET.....	46

RESUME

L'histoire chrétienne chinoise est le résultat d'une rencontre entre deux civilisations très différentes : l'Occident très imprégné de tradition judéo-chrétienne et le monde chinois très marqué par la tradition confucéenne.

Dans cette rencontre, les missionnaires jésuites occupèrent la position d'intermédiaires privilégiés entre la Chine et l'Occident. Ils initièrent les Chinois aux sciences et aux techniques européennes, alors dans tout l'éclat de leur nouveauté ; en sens inverse ils firent connaître à l'Europe le vaste Empire chinois auparavant mythique, sinon ignoré.

MOTS CLEFS

Jésuites, Missions, Histoire, Chine, Europe

ABSTRACT

The Christian Chinese history is the result of a meeting between two very different civilizations: the West deeply filled with Judeo - Christian tradition and the Chinese world very marked by the Confucian tradition.

During this meeting, the Jesuit missionaries occupied intermediaries' position privileged between China and the West. They introduced the Chinese to the sciences and to the European techniques, then in all the brightness of their novelty; the other way around they made known in Europe the vast previously mythical Chinese Empire, otherwise unknown.

KEYWORDS

Jesuits, Missions, History, China, Europe



I METHODOLOGIE DE RECHERCHE

1. LIEUX ET OUTILS DE RECHERCHE

LIEUX DE RECHERCHE	OUTILS & SUPPORTS
ENSSIB	<ul style="list-style-type: none"> *Dictionnaires généraux et encyclopédies *Bases de données [cd-rom] : BNF ancien, BNF nouveau, Docthèse et Francis *Littérature grise *OPAC *Dialog *Copernic 2000 *Internet
URFIST LYON 1	<ul style="list-style-type: none"> *Dialog
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON	<ul style="list-style-type: none"> *Ouvrages *Revue *Littérature grise *OPAC *Bibliothèque des Fontaines

2. APPROCHE PRELIMINAIRE DU SUJET

Comme toute recherche bibliographique, elle doit commencer par la compréhension du sujet. J'ai donc débuté par la consultation des dictionnaires généraux et spécifiques, par exemple : le dictionnaire « Le Petit Larousse » et le « Dictionnaire des religions » qui définissent les mots « jésuite » et « missionnaire » et les dictionnaires encyclopédiques, par exemple « l'Encyclopaediae Universalis » qui fait une synthèse sur l'histoire des « jésuites en Chine » afin de pouvoir éclaircir le sens du sujet. Ces définitions offrent une explication assez générale de ces termes. Mais avec consultation des ouvrages concernant le sujet « l'histoire des missionnaires jésuites en Chine », j'ai pu approfondir le sujet.

La plupart de mes recherches ont été effectuées à l'ENSSIB et à la Bibliothèque Municipale de Lyon (BML). Je profite d'une part de la puissance des sources techniques

de l'ENSSIB, par exemple les bases de donnée et l'Internet etc. dont j'ai besoin. D'autre part, j'ai pu aussi utiliser les riches collections de la Bibliothèque de Lyon.

3. SELECTION DES DOCUMENTS

La sélection des documents s'est faite à partir de 2 étapes :

- * La première en éliminant les références écrites dans une autre langue que le français et l'anglais.

- * La deuxième en choisissant les références qui semblaient intéressantes d'après la lecture des résumés.

4. TECHNIQUES DE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

4.1 RECHERCHE AUTOMATISEE

C'est la recherche, soit sur un l'OPAC d'une bibliothèque, soit sur des Cédéroms, soit sur une base de donnée ou soit sur l'Internet. Elle représente la méthode la plus efficace qui permet de faire des recherches complexes, et ce par l'avantage d'utilisation des opérateurs booléens. Malgré l'utilisation des index qui permettent d'aller directement à l'information, cette recherche est relative plus lente par rapport à la recherche manuelle dont je vais parler plus loin, en raison de l'ampleur des informations sur ce support automatisé.

4.11 CHOIX DES MOTS CLES

La deuxième étape dans la recherche bibliographique est la sélection des mots signifiants de mon sujet dits « mots clés ». Le choix de ces mots qui me paraissent importants pour les recherches est déterminé par :

- les mots signifiants du titre et du sujet
- les mots extraits des articles des revues que j'ai pu consulter manuellement.
- les mots proposés par le commanditaire

Les mots clés rassemblés enfin sont les suivants :

- * Jésuites
- * Missionnaires et Chine
- * Missionnaires catholiques
- * Histoire et religion et Chine
- * Religion et Chine
- * Jésuites et Chine
- * Catholique et Chine
- * Missionnaires catholiques et Chine
- * Jésuites et relation et Chine

4.12 CEDEROMS

Le Compact Disc - Read Only Memory, appelé en français cédérom, est un support de stockage accessible à travers un lecteur qui équipe les micro-ordinateurs.

Les cédéroms que j'ai consultés se trouvent essentiellement à l'ENSSIB et à la Bibliothèque Municipale de Lyon. Ces cédéroms sont les suivants :

BNF ANCIEN :

Bibliographie Nationale Française depuis les origines à 1970.

Cette base réunit 3365047 notices, soit le catalogue général auteurs des ouvrages entrés à la bibliothèque nationale avant 1960—2790066 notices ; soit le catalogue général auteur, collectivités, auteurs, anonymes des ouvrages entrés à la bibliothèque entre 1960-1969 --- 358216 notices ; soit le catalogue général des périodiques parus avant 1960---216765 notices au total.

BNF NOUVEAU :

Bibliographie Nationale Française depuis 1970.

Elle réunit 1163078 notices de livres, 28461 notices de collections ; 160311 notices de périodiques ; 2218 notices de documents électronique.

DOC-THESE :

Catalogue des thèses soutenues dans les Universités françaises. Ce cédérom recense les thèses de doctorat soutenues en France. La localisation permet de connaître l'adresse de la bibliothèque de dépôt.

FRANCIS :

Base de données bilingue (français, anglais) couvrant l'essentiel de la littérature mondiale (périodiques, ouvrages, comptes-rendus, thèses, rapports) en sciences humaines, sociales et économiques.

Pour les bases de donnée au dessous, j'ai fait la recherche avec les critères : Mots clés du titre (MT) et mots clés du sujet (MC). Et les résultats sont suivants :

Equation de recherche	BNF(<1970)				BNF(>=1970)				DOCTHESE				FRANCIS	
	MT		MC		MT		MC		MT		MC		Mot clef	
	R.O	R.R.	R.O	R.R.	R.O	R.R.	R.O	R.R.	R.O	R.R.	R.O	R.R.	R.O	R.R.
JESUITES	465	2	720	---	29	2	46	3	6	1	8	0	117	--
JESUITES ET CHNE	8	3	47	5	2	2	3	3	0	0	0	0	15	13
MISSIONNAIRES ET CHINE	57	42	95	29	3	2	5	2	1	1	1	0	10	6
CATHOLIQUE ET CHNE	17	17	223	---	1	1	12	9	1	1	1	1	6	4
MISSIONNAIRES CATHOLIQUES	32	0	657	---	2	0	2	0	1	0	10	0	1600	---
MISSIONNAIRES CATHOLIQUES ET CHINE	3	3	11	8	0	0	0	0	0	0	0	0	150	---
HISTOIRE ET RELIGION ET CHINE	17	16	41	6	0	0	0	0	0	0	1	1	9	1
JESUITE ET RELATION ET CHINE	2	2	25	24	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL	601	85	1819	72	37	7	68	17	9	3	21	2	1907	24
R.O : références obtenues ; R.R. : références retenues														

Pour la première requête, j’ai utilisé le descripteur « jésuites » tout seul et le descripteur « missionnaires catholiques » tout seul. La recherche par chacun de ces deux descripteurs m’a donné comme résultat un nombre très volumineux de références qui m’oblige de faire des équations de recherche tout en croisant le terme « jésuites » avec « Chine », « missionnaires catholiques » avec « Chine », puis avec les autres descripteurs, en utilisant les opérateurs booléens. En formulant ces équations, le nombre était tantôt nul, tantôt modeste.

4.13 CONSULTATION DES CATALOGUES DE BIBLIOTHEQUE (OPAC)

Les catalogues sont d’aujourd’hui tous presque sous forme informatisée, et ce par le traitement informatique des données catalographiques et le développement des interfaces homme-machine. Ces catalogues me permettent de faire des recherches à partir de deux ou plusieurs critères.

J’ai interrogé successivement le catalogue de la Bibliothèque Municipale de Lyon (BML), de la Bibliothèque de l’Université catholique de Lyon et de la Bibliothèque de l’université LAVAL (Canada) en utilisant la recherche multi - champs (mot du titre et mot du sujet). En fait, l’utilisation du descripteur tout seul ou booléen donne peu de résultats pertinents. Une des raisons évidemment, c’est que la plupart des ouvrages du fonds ancien donnés par la Bibliothèque des Fontaines, situés à la BML ne sont pas encore informatisés.

Equation de recherche	BML (PART DIEU)				BUCL				BU. LAVAL			
	MT		MC		MT		MC		MT		MC	
	R.O	R.R.	R.O	R.R.	R.O	R.R.	R.O	R.R.	R.O	R.R.	R.O	R.R.
JESUITES	370	---	16	0	18	1	65	3	43	2	23	0
JESUITES ET CHNE	2	2	0	0	1	0	14	1	2	2	0	0
MISSIONNAIRES ET CHINE	1	1	1	1	1	1	0	0	4	3	0	0
CATHOLIQUE ET CHNE	0	0	1	1	0	0	1	1	1	0	0	0

MISSIONNAIRES CATHOLIQUES	0	0	0	0	1	0	3	0	3	0	4	0
MISSIONNAIRES CATHOLIQUES ET CHINE	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
HISTOIRE ET RELIGION ET CHINE	2	2	2	1	---	---	---	---	---	---	---	---
JESUITE ET RELATION ET CHINE	0	0	0	0	---	---	---	---	---	---	---	---
RELIGION ET CHINE	10	7	12	4	2	1	2	0	2	0	2	1
TOTAL	385	12	32	7	23	3	85	5	55	7	29	1

4.14 DIALOG

Dialog donne accès à 450 banques de données couvrant les besoins en information de tous les secteurs industriels à un niveau international.

Dialindex est un mode d'interrogation qui nous permet d'afficher sur notre écran l'ensemble des banques de données contenant des réponses à la question posée, c'est à dire les termes de notre recherche ont été trouvés au moins une fois. Il facilite le travail de la sélection des banques ou des différentes One Search Categories.

J'ai effectué l'interrogation sur Dialindex , donc l'ensemble de données Dialog sont disponibles par l'accès <http://www.dialogweb.com> et les commandes explicitées ci-après s'y appliquent. J'en ai choisi deux parmi les catégories proposées dans « Social science and humanities ». Ce sont celles « d'history » et de « philosophy and religion ».

Sous équation de recherche : « S (jesuits(s)missionaries) and China », les résultats sont suivants : (date de consultation : 26 janvier, 2001)

1) « History »: =156 références obtenues

<i>File</i>	<i>Database name</i>	<i>hits</i>
N° 7	Social science	1
N° 35	Dissertation abstracts online	4
N° 37	Sociological abstracts	3
N° 39	Historical abstracts	9
N° 47	Gale group magazine database	32
N° 88	Gale group business A.R.T.S.(SM)	57
N° 141	Readers' guide abstracts full text	16
N° 190	The bibliography of the history of art	3
N° 436	Wilson humanities abstracts full text	31
Total		156

2) « philosophy and religion »

Je me suis aperçue que les bases de donnée sous cette catégorie sont comprises dans la recherche précédente.

4.15 PARTICIPATION AUX LISTES DE DIFFUSION ET RECHERCHE SUR L'INTERNET

J'ai participé à plusieurs listes de diffusion qui ont pour objectif de faciliter les échanges d'informations, d'idées et d'expériences ainsi que de faire circuler les informations concernant la vie professionnelle, les événements, les rencontres et les offres d'emploi. J'ai choisi parmi ces listes deux sur bibliothéconomie et une sur l'histoire de religion. J'ai lancé ma requête sur toutes ces listes. Remarquablement, les listes adbs-info, biblio-fr m'ont renvoyés 26 mails. Ils m'ont offert beaucoup d'informations précieuses. Par exemple, j'ai reçu les pages de références de documents concernant mon sujet de rapport, les adresses des spécialistes de la Chine et des questions religieuses, les citations de sites web, les listes des auteurs concernés, les propositions de recherche, et même une brochure « Jésuites en mission » qui introduit les références sur le sujet et une dizaine de références de fonds de la Médiathèque E. et R. Vailland par courrier.

La recherche sur Internet a été faite en 4 étapes :

--- Pour une première démarche, j'ai interrogé les dictionnaires encyclopédiques en ligne pour avoir une vue générale de l'histoire des missionnaires jésuites en chine.

--- Puis, j'ai commencé la recherche sur le méta-moteur « Copernic 2000 » qui interroge en une fois différents outils de recherche pour fournir la réponse la plus exhaustive à une question. Ce genre de méta-moteur nous permet de :

- * Obtenir plus rapidement des résultats pertinents et de haute qualité
- * Accédez à plus de 90 moteurs de recherche regroupés dans 8 domaines
- * Éliminez automatiquement les informations inutiles et les liens désuets
- * Recherchez à l'aide de moteurs groupés selon la langue
- * Personnalisez des éléments de présentation à l'aide de skins (habillages, peaux)

L'intérêt est la recherche rapide et efficace pour repérer l'outil le plus fourni sur un sujet. Mais il existe quand même un inconvénient, c'est qu'il y a souvent trop de bruits.

Sous la requête « missionnaires jésuites en chine », j'ai effectué deux fois la même recherche. L'une a eu lieu le 14 décembre 2000, l'autre le 8 janvier 2001. Les résultats sont suivants :

Copernic: Résultats de recherche		
Recherche:	Missionnaires jésuites en Chine (Tous les mots)	Date: 14/12/00
Trouvé:	62 document(s) dans Le Web en français	Tri: Score

Copernic: Résultats de recherche		
Recherche:	Missionnaires jésuites en Chine (Tous les mots)	Date: 08/01/01
Trouvé:	54 document(s) dans Le Web en français	Tri: Score

--- Ensuite, c'était l'interrogation des sites web proposés par le commanditaire.

--- La dernière étape était d'interroger les sites proposés dans les réponses reçues sur les listes professionnelles adbs-info, biblio-fr.

4.2 RECHERCHE MANUELLE

La recherche manuelle consiste à consulter les ouvrages en rayon et dans les magasins et les collections des Fontaines se trouvant à la Bibliothèque Municipale de Lyon (BML), et ce pour premièrement avoir une meilleure connaissance au sujet proposé et déterminer les mots clés plus précis, d'autre part pour utiliser des bibliographies cachées des fins d'articles.

4.21 CONSULTATION DES OUVRAGES DE LA BML

La consultation des ouvrages spécialisés en histoire des missionnaires jésuites est une étape importante pour ma recherche même si elle est un peu lente. Cependant je l'ai fait pour tirer quelques idées qui seront utiles pour la rédaction de ma note de synthèse.

Les ouvrages que j'ai consultés se trouvent sur le rayon « religion », classé par discipline et le rayon « Chine », classé par géographie dans la salle « Société et civilisation » de la BML.

Les types d'ouvrages consultés sont les ouvrages sur religion et histoire des jésuites (en Chine) ainsi que les histoires de relation entre les Occidentaux et la Chine.

Cette recherche à la fois m'a aidée à mieux comprendre le sujet et m'a donné une vue générale sur l'histoire des missionnaires jésuites en Chine, notamment les personnages principaux et encore m'a renvoyé un index des auteurs qui ont écrit sur ces sujets et des ouvrages concernés.

4.22 LA BIBLIOGRAPHIE CACHEE

La bibliographie cachée désigne le recensement des documents liés à un sujet. Elle peut être récupérée à la fin d'un article, d'une revue, d'un ouvrage ou d'une thèse, que l'auteur a utilisée comme référence.

Elle a été une source très importante pour l'enrichissement de ma bibliographie et m'a permis d'obtenir des références qui collent précisément avec mon sujet.

4.23 INVENTAIRE DES COLLECTIONS DES FONTAINES

Les documents de la collection des Fontaines sont consultables dans la salle du fonds ancien, au 5^e étage de la Bibliothèque Municipale de Lyon. J'ai limité ma recherche manuelle et mis l'accent sur cette collection dans ma bibliographie, c'est parce que c'est un dépôt très riche qui couvre les domaines les plus divers de la connaissance humaine et qui est donné par les pères de la Compagnie de Jésus à la Bibliothèque Municipale de Lyon.

Les documents de la collection des Fontaines sont actuellement repérables par l'intermédiaire de catalogues sur fiches entièrement. Pour le moment, ces catalogues ne sont pas encore repris informatiquement.

Les catalogues principaux sont les suivants :

- catalogue alphabétique auteurs-anonymes
- catalogue topographique qui reprend le cadre de classement de la collection
- catalogue alphabétique par titres de revues
- catalogue des thèses

Ma recherche manuelle dans la collection des Fontaines a commencé par le fichier des revues. Sous les titres commençant par Chine, jésuites et missionnaires, j'ai trouvé 9 notices pertinentes.

Ensuite, j'ai continué ma recherche dans le fichier topographique. J'ai choisis quatre lettres correspondant à 4 domaines.

Lettres	Domaines concernés	Nombre références
G332	Géographie-voyages	7
H591	Histoires des missions	1
IG313	Histoire des pays étrangères	23
R185	Histoire des religions	2
Total		33

5. OBSERVATION

Après avoir fait ces deux sortes de recherches, soit la recherche automatisée et la recherche manuelle en utilisant les différents moyens, je remarque que la recherche automatisée m'a pris beaucoup plus de temps par rapport à la recherche manuelle, car j'ai limité les choix, c'est à dire que la recherche manuelle s'est concentrée à la collection des Fontaines de la BML et les langues restreintes en anglais et français. Bien que les informations et les bases de donnée soient bien structurées en ligne ou sur les Cédéroms et la façon de la recherche soit de plus en plus simplifiée, par exemple le Copernic 2000, j'ai mis beaucoup de temps à faire des tris et à réfléchir à établir l'équation de recherche. Au fur et à mesure du développement des informations numérisées, les Cédéroms, les bases de données et surtout l'Internet voire d'autres deviennent les moyens essentiels de recherche. C'est actuellement déjà le cas. Grâce à toutes ces techniques informatiques, un avantage est évident : la quantité d'informations est énorme. Mais cet avantage, d'autre part, a aussi des inconvénients, car pour bien utiliser ces différents outils, il faut nécessairement avoir une bonne connaissance des procédures de recherche. Pour chacun d'eux, il y a une période d'apprentissage nécessaire qui peut prendre du temps, mais la maîtrise de ces outils aide à une recherche rigide et efficace. Une autre remarque, c'est l'importance du rôle des listes de diffusion, gérées et contrôlées par les modérateurs. Les vingtaines de réponses reçues m'ont offert des références précieuses qui ont influencé et complétée ma recherche.

6.COÛT ET DUREE DE LA RECHERCHE

Moyens de recherche	Temps	Coût
Recherche manuelle	18 heures	---
Recherche automatisée	Cédéroms 8 heures	---
	Dialog 1 heure	63.28FF (\$ 9.04)
	OPAC 5 heures	---
	Internet 16 heures	---
	Mise en forme et Rédaction du rapport	32 heures
Photocopies	---	250FF
Transport	---	100FF
Total	80heures	413.28FF



II SYNTHESE

INTRODUCTION

L'histoire chrétienne chinoise est le résultat d'une rencontre entre deux civilisations très différentes : l'Occident très imprégné de tradition judéo-chrétienne et le monde chinois très marqué par la tradition confucéenne.

Les jésuites ont joué un rôle central dans cette rencontre entre l'Europe et la Chine. Ils ont été des « intermédiaires » culturels et scientifiques qui ont véhiculé, dans les deux sens, une formidable quantité d'informations.

1. VUE GENERALE SUR LES MISSIONNAIRES JESUITES EN CHINE

La première confrontation entre les civilisations de la Chine et de l'Europe s'est produite à partir des environs de 1600, par intermédiaire des premières missionnaires jésuites. Elle met en cause des institutions, des traditions politiques, des morales, des cadres mentaux parfois très différents. C'est tout le passé qui devait donc être pris en compte, du côté chinois comme du côté occidental.

1.1 LA FASCINATION DE LA CHINE

Qu'il s'agisse des marchands ou des prêtres, la Chine fascine. Pour les seconds, elle abrite cet immense réservoir d'hommes et d'âmes dont la conversion apparaît comme le plus grand défi de l'action missionnaire et comme la clé de son succès dans le reste de l'Asie, voire du monde.

Les bases de la présence catholique sont jetées par les jésuites qui s'installent en 1560 à Macao, dans la foulée des Portugais (1557). Avant eux, François Xavier¹ était venu mourir aux portes de la Chine, à l'issue d'un périple de dix ans en Inde et au Japon. Toutefois, l'acteur central de l'installation des Jésuites en Chine est Matteo Ricci², arrivé en 1582 et qui séjourne en Chine jusqu'à sa mort en 1610 à Pékin.

¹ Saint François Xavier (1506-1552)

² Matteo Ricci (1552-1610)

1.2 UNE INSTALLATION REUSSIE MAIS LIMITEE

La présence et le succès des Jésuites sont incontestables, mais ils forment une base limitée et fragile. Les fondements de leur acceptation par la cour impériale tiennent à la reconnaissance et à la valorisation des connaissances scientifiques nouvelles qu'ils apportent et dont ils font une démonstration convaincante auprès des lettrés et des mandarins de la Cour. Ils sont même intégrés formellement à la bureaucratie impériale.

La fonction de prosélytisme est reléguée au second plan au profit d'une stratégie de conquête des élites par le savoir, préalable à une conversion ultérieure potentielle. Les Jésuites ont compris que les élites chinoises sont la clé de l'accès à la population et que ces élites sont plus sensible à la supériorité du savoir occidental, lorsqu'elle peut leur être démontrée, qu'au dogme et au mystère de la religion révélée.

L'enracinement solide des Jésuites à la cour de Pékin ne doit toutefois pas masquer le faible degré de pénétration du christianisme en Chine, malgré l'implantation de nombreuses missions dans les provinces. Quelques chiffres permettent de resituer cette présence jésuite en Chine. Vers 1700, il y a environ 120 prêtres en Chine, dont plus de la moitié sont des jésuites. Entre 1552 et 1800, 920 jésuites, dont 160 français, se sont rendus en Chine. Mais rapportés à la population chinoise, ces chiffres sont dérisoires. Au total, toutefois, le nombre de missionnaires ne représente qu'un très petit nombre d'individus, quelle que soit l'époque. (Réf. Site 2)

1.3. LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

Il y a aussi dans cette confrontation des éléments qui sont propres au moment où elle a eu lieu, celle où les deux plus grands missionnaires des débuts de la mission jésuite, Matteo Ricci, de 1583 à 1610, et Adam Schall¹, de 1618 à 1645, se trouvaient en Chine. A partir de cette confrontation, on peut dire que le monde et la société ont changé.

Les catholiques de Chine aujourd'hui, tout en affirmant leur autonomie, aiment à mettre en relief l'apport du jésuite italien Matteo Ricci à leur pays. La manière d'évangéliser de Matteo Ricci fut un succès, parce qu'elle respectait les lois et coutumes de la Chine. A cette époque-

¹ Adam Schall (1591-1666)

là, Matteo Ricci et les missionnaires étrangers purent vivre et évangéliser en Chine pour trois raisons :

--- Ils suivirent les coutumes locales et adaptèrent le catholicisme au contexte de la Chine de ce temps-là ;

--- Ils entrèrent en relation avec les élites ;

--- Certains jésuites furent des savants au service de la cour chinoise.

Quant aux chinois qui furent baptisés, ce fut principalement à cause de leur adhésion intellectuelle aux enseignements catholiques.

Pour évaluer la portée de cette appréciation, il faut suivre l'étonnante personnalité de Matteo Ricci tout au long de son itinéraire en Chine : Macao, Zhaoqing et Chaozhou dans la province de Canton, Nankin, Nanchang et finalement Pékin. Cet itinéraire géographique du Sud au Nord se double d'un cheminement moral. Ayant fait « les humanités » au Collège jésuite et bénéficié des matières de la logique et de la physique, des mathématiques, de la géométrie, de l'astronomie et de la cartographie, Ricci apprend également avec le plus grand soin la langue du pays, au point qu'au XX^e siècle on le considérera comme le « père de la sinologie occidentale ». Il ne tentera pas de faire porter aux convertis des tenues européennes, c'est lui qui se sinisera, par nécessité en premier lieu, car les missionnaires doivent s'intégrer dans l'une des classes de la société chinoise, puis par politique. Tout d'abord, Ricci adopte la robe des moines bouddhistes, mais s'étant bientôt rendu compte que ceux-ci ne jouissent d'aucun prestige, il prend le costume des lettrés et se fait appeler Li Ma-teou. Ce faisant, il s'oriente vers leur maître à penser, Confucius. S'étant aperçu à l'étude que le confucianisme, philosophie d'Etat, n'était point incompatible avec le christianisme, il s'efforcera de concilier l'un et l'autre, montrant ainsi la voie à ses successeurs.

En Chine, le renom de Ricci est devenu tel qu'il obtient en 1601 l'autorisation de se rendre à Pékin auprès de l'empereur à qui il offre en présents une mappemonde, un clavecin, une montre à répétition et une horloge à sonnerie, ainsi que, bien entendu, un crucifix et des images de piété. Impressionné, Wan-li (1573-1620) fait construire une tour afin d'abriter l'horloge, mais surtout il s'intéresse à cet étranger assez hardi pour lui écrire : « Votre humble sujet connaît parfaitement la sphère céleste, la géographie, la géométrie et le calcul. » Malgré l'avis défavorable du Tribunal des rites, l'empereur autorise le jésuite à résider dans la cité impériale ; bien mieux, il le charge de donner des leçons de sciences à son fils préféré. Lorsque, en 1610, Ricci meurt à Pékin il est parvenu à ses fins. La prédication du

christianisme ayant été autorisée, on compte en Chine plus de trois cents églises catholiques. En 1615, le jésuite flamand Nicolas Trigault ¹faisait connaître l'éclatante réussite de son maître en publiant en latin *L'Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine entreprise par les PP. de la Compagnie de Jésus*, qui fut aussitôt traduit en français. Désormais, la Société veillera à n'envoyer à Pékin que d'authentiques savants, mais qui soient aussi des techniciens capables de pratiquer et d'enseigner les arts manuels pour lesquels les Chinois manifestaient autant de curiosité que de dispositions. (Réf. No. 11)

Le véritable continuateur du P. Ricci fut le P. Adam Schall, un Allemand, mathématicien, astronome mais aussi linguiste. Amené en Chine en 1618 par Trigault, Schall sut entretenir les meilleures relations avec le dernier empereur Ming (1628-1644). A la suite d'une confrontation, dont il sortit vainqueur avec les astronomes chargés d'établir le calendrier qui commandait en Chine tous les actes de la vie publique, l'empereur décida que l'on n'utiliserait plus à l'avenir l'astronomie des musulmans, mais celle des Européens, et Schall le premier entra au Tribunal des mathématiques où devaient se succéder les jésuites, pour lequel il composa en chinois cent trente-sept volumes d'astronomie et de sciences. En 1636, l'empereur lui fit établir près du palais impérial une fonderie. Si Schall ne se fit aucun scrupule de fondre les cinq cents canons qu'on lui commandait, il veilla très soigneusement, en revanche, à ce que ses aides chinois ne saisissent pas cette occasion pour adorer le feu, faisant ainsi preuve d'idolâtrie : « A leurs actes superstitieux, il substitua, au moment de la fusion du métal, une belle cérémonie chrétienne. »

1.4. UNE ÈRE NOUVELLE

L'étonnant succès des jésuites suscita très vite la jalousie des missionnaires appartenant à d'autres ordres. En Chine, toute l'œuvre entreprise faillit s'effondrer quand la dynastie des Ming succomba, soudain submergée par l'invasion des Mandchous, peuple d'origine tounghouse venu du Nord. En 1644, les rebelles faisaient leur entrée à Pékin, où le dernier empereur Ming se pendit pour ne pas tomber entre leurs mains. Avec la dynastie Qing (« Pureté », 1644-1911) s'ouvrait pour les Chinois une ère nouvelle. L'empereur et les dirigeants n'appartenaient plus à leur race, ils étaient mandchous et le demeurèrent, doublant chaque fonctionnaire important d'un Mandchou chargé de le surveiller, obligeant les Chinois à se raser le devant du crâne et à porter la natte en signe de sujétion.

¹ Nicolas Trigault, missionnaire français (1577-1628).

Si tout d'abord les jésuites n'eurent guère à souffrir du changement de dynastie, ils le durent en partie à la renommée du P. Schall. Sous les nouveaux maîtres, celui-ci fut comblé d'honneurs jusqu'à devenir le « Père vénérable » du jeune empereur Shunzhi¹. Et après, Prince énergique et fort intelligent, Kangxi² accorda ses faveurs aux jésuites de Pékin, voyant fort bien les services qu'ils pouvaient lui rendre. L'assistant de Schall, le P. Verbiest, un Flamand sous la direction duquel fut fondue l'artillerie qui assura la victoire aux troupes impériales, fut nommé en 1669 président du Tribunal des mathématiques ; à sa mort, un Français, le P. Gerbillon lui succéda dans cette charge. Ayant toute la confiance de l'empereur, Gerbillon fut même envoyé par lui afin de négocier avec les Russes qui, maîtres de la Sibérie orientale, menaçaient la Mandchourie, le traité de Nertchinsk en 1689. C'est en récompense de ses services éminents que fut proclamé par l'empereur l'édit de tolérance de 1692. (Ref. No. 11)

Dès 1722, mort de Kangxi, c'était l'expulsion de missionnaires et jésuites. La persécution reprit en 1767 et 1769, l'expansion du Christianisme en Chine était temporairement arrêtée.

Les jésuites sont revenus en Chine en 1842, ils y furent appréciés pour leurs qualités d'éducateurs et de savants. Ils fondèrent à Zikawei, près de Shanghai, la célèbre université « l'Aurore » et, en 1872, un observatoire météorologique et sismologique. Ces deux institutions jouèrent un rôle si important dans la genèse de la Chine moderne que le gouvernement communiste n'hésita pas à demander en 1979, à la grande surprise des Occidentaux, le retour des jésuites en Chine.

2. L'ŒUVRE DES JESUITES ET L'INFLUENCE DES JESUITES EN CHINE

2.1. LE CHOIX DE L'ADAPTATION

Les jésuites se sont efforcés de se « naturaliser » afin de se fondre dans la société chinoise et d'y être acceptés pleinement. Après quelques tâtonnements malheureux (bonzes), ils optent

¹ Shunzhi, père de Kangxi, régna de 1644 à 1661 en Chine.

² Kangxi, seconde empereur de la Dynastie Qing.

pour la tenue des mandarins, gages de reconnaissance sociale. Ils consacrent un temps considérable à l'apprentissage de la langue. Ils prennent un nom chinois.

Ils investissent aussi beaucoup dans la traduction d'ouvrages européens et la diffusion du christianisme par les livres, un médium essentiel dans cette civilisation de l'écrit. Ils font un effort particulier pour retranscrire dans la langue, mais aussi la culture chinoise, la religion qu'ils cherchent à présenter en contrepoint à la pensée chinoise. Ils forment aussi un clergé indigène : 100 jésuites chinois entre 1552 et 1800 (et des prêtres séculiers).

2.2. LA MEDIATION VERS LA CHINE

Les jésuites présents à la cour n'ont guère de fonction d'apostolat. Ils se consacrent à des tâches scientifiques dont la vocation est de démontrer la supériorité européenne et, par là, de la religion chrétienne. Les jésuites apportent des connaissances nouvelles dans trois domaines principaux : les mathématiques, l'astronomie, la mécanique. Leurs apports renouvellent les connaissances des Chinois dans ces domaines, notamment en astronomie, mais elles restent confinées à un cercle étroit de lettrés et de fonctionnaires impériaux.

Les connaissances et les travaux scientifiques, mais aussi les talents de peintres et de musiciens des missionnaires jésuites ont valu tout leur crédit auprès des empereurs. Ces hommes, presque tous remarquables, ont accompli, dans des conditions difficiles, un immense travail, menant de front l'apprentissage du chinois et du mandchou, des relevés et des recherches astronomiques, la préparation d'atlas, des travaux de géographie, des études approfondies de l'histoire et de la chronologie chinoise --- chronologie qui remettait en question la date du Déluge ---, des traductions, sans oublier leur apostolat et leurs devoirs religieux. Venus d'Italie, du Portugal, d'Espagne, des pays flamands, d'Allemagne, de France, parfois même de l'Europe centrale au XVII^e siècle, ils comptèrent un plus grand nombre de Français au XVIII^e. La politique de Louis XIV, favorable aux jésuites, leur avait en effet procuré une position prédominante après l'édit de tolérance de Kangxi(1692). Les deux premières missions officielles du règne de Louis XIV, la première partie de la Rochelle en 1687 avec les pères Parenin, Bouvet, de Prémare, la seconde en 1689 (premier voyage de l'Amphitrite), devaient être suivie par plusieurs autres. D'ailleurs la France est le pays d'Europe qui a entretenu les relations les plus étroites avec la Chine du XVIII^e siècle, celui où

les querelles philosophiques provoquées par la découverte de la Chine furent les plus passionnées.

Les travaux des jésuites qui contribuèrent sans aucun doute à accentuer les tendances scientifiques de l'Ecole du KAOZHENGXUE et stimulèrent les recherches sur l'histoire des mathématiques chinoises furent encouragés par le patronage libéral des empereurs de la même façon que les travaux parallèles des lettrés chinois dans le domaine des publications et des recherches érudites. Aussi bien une partie de leurs mérites revient-elle aux despotes éclairés que furent Kangxi et Qianlong.

En dehors de leurs travaux d'astronomie et de mathématiques, c'est dans le domaine de la cartographie que s'illustrèrent les jésuites, continuant une tradition qui remontait au père Matteo Ricci. L'Atlas de Kangxi, le *Huangyu quanlantu*, entreprise suggérée par le père Gerbillon, est achevé à la suite de relevés et de travaux qui durent de 1707 à 1717. Gravé sur planches de cuivre en 1718, il est meilleur que les cartes contemporaines de l'Europe. La Chine est encore à la pointe de la technique cartographique à l'époque Qianlong, grâce au patronage impérial, aux capacités des jésuites et de leurs excellents collaborateurs chinois, avec l'Atlas de Qianlong édité en 1769 d'après des relevés faits de 1756 à 1759.

Esprit curieux et ouvert, Kangxi s'intéresse à la peinture, à l'architecture et à la mécanique occidentales. C'est à sa demande que le père Antoine Thomas fixe la longueur du *li* en fonction du calcul du méridien terrestre en 1720, soit quatre-vingt-deux ans avant la définition du kilomètre. Le peintre chinois Jiao Bingzhen, auteur des 46 célèbres gravures du *Gengzhitu* (tableau représentant les diverses étapes des travaux des champs et du travail de la soie) (1696), étudie la perspective européenne. En 1676, le père Pereira joue du clavecin en présence de Kangxi et rédige quelques années plus tard, en collaboration avec un père italien, le premier traité de musique européenne qui ait paru en Chine, le *Lilü zhengyi*.

Qianlong fait embellir son Palais d'été, le Yuanmingyuan, au nord-ouest de Pékin, en 1747 en y faisant bâtir, sur les conseils des missionnaires, des pavillons à l'italienne et en y faisant installer des jets d'eau. Les peintures qui servent à sa décoration sont dues aux père Giuseppe Castiglione et Jean-Denis Attiret. Ce palais sera pillé par les troupes françaises et brûlé par les Anglais en 1860. Doué d'un certain talent pour la peinture, le père Castiglione devait rester près de cinquante ans, jusqu'à sa mort, au service du Palais impérial, peignant des

paysages, des portraits, des scènes d'intérieur, des palais, et travaillant avec des peintres chinois en renom. C'est avec la collaboration de Jean-Denis Attiret et de Jean-Damascène Salusti qu'il reproduit les seize tableaux célèbres représentant les principales batailles des campagnes de l'Il (Pingdingyili) dont la gravure fut exécutée à Paris en 1774. (Réf. No. 29)

De tous ces contacts intellectuels, scientifiques et artistiques, il est probable que la Chine a reçu beaucoup plus que ne le laissent penser les emprunts les mieux connus.

3. EMPRUNTS A LA CHINE ET REACTIONS EUROPEENNES

3.1. LA CHINE DES JESUITES

Pendant près de deux siècles, les pères de la Compagnie de Jésus occupèrent donc la position d'intermédiaires privilégiés entre la Chine et l'Occident. Ils initièrent les Chinois aux sciences et aux techniques européennes, alors dans tout l'éclat de leur nouveauté ; en sens inverse ils firent connaître à l'Europe le vaste Empire chinois auparavant mythique, sinon ignoré. Les savants jésuites envoyés à Pékin étaient chargés d'une mission précise ; ceux qui venaient de France emportaient même souvent avec eux des questionnaires détaillés rédigés à leur intention par les académiciens, mais surtout ils furent en correspondance permanente avec les savants, astronomes, mathématiciens, historiens ou linguistes qui utilisaient ensuite les données recueillies par eux dans leurs propres travaux.

Ces informations couvraient d'ailleurs un domaine bien plus vaste que celui qui est habituellement mentionné par les auteurs traitant de ces questions. Certains jésuites firent aussi, par exemple, progresser les connaissances en sciences naturelles et particulièrement en botanique. On eut dès 1656 un premier aperçu des plantes chinoises avec la *Flora sinensis* d'un jésuite polonais, le P.Boym. En 1711, le P. Jartoux, qui avait pu visiter la Mandchourie, fit connaître le ginseng, employé depuis fort longtemps par la pharmacopée chinoise, et en décrivit les propriétés et la préparation. Entre 1740 et 1757, le P. d'Incarville, correspondant du Jardin du roi fit parvenir à Bernard de Jussieu un grand nombre d'espèces végétales encore inconnues en Europe, tel l'ailante, ainsi qu'un important mémoire sur l'élevage du ver à soie. Pour leurs correspondants, les jésuites explorèrent donc tout le champ du savoir. Si ces communications scientifiques exercèrent une influence qui, pour indirecte qu'elle ait été, fut loin d'être négligeable, elles demeurèrent pour la plupart ignorées du grand public.

En revanche, c'est à son intention que furent rédigés les volumineux ouvrages de caractère encyclopédique qui présentaient les multiples facettes du génie chinois ; non seulement ils connurent un grand succès de curiosité, mais ils servirent de points de départ aux nombreuses discussions et controverses entretenues pendant plus d'un siècle par les hommes de lettres. Cette série d'ouvrages commence avec *la Chine illustrée de plusieurs monuments tant sacrés que profanes et de quantités de recherches de la nature et de l'art* du P. Athanasius Kircher, publiée à Amsterdam, d'abord en latin en 1667, puis en français en 1670. Jésuite allemand, professeur de philosophie en Allemagne puis à Rome, Kircher (1601-1680) n'avait jamais mis les pieds en Chine, mais il rédigea avec beaucoup d'habileté l'ample documentation fournie à son ordre par les missionnaires. Singulièrement parlantes furent pour le public du temps les grandes planches in-folio qui illustraient « ce livre regorgeant à la fois de sagesse et de folie », où non seulement on parlait de la Chine, mais où on la montrait. En voyant les PP. Ricci, Schall et Verbiest habillés en mandarins, les lecteurs étaient aisément convaincus de la réussite de la mission. Ils pouvaient aussi par l'image pénétrer au cœur même de cette Chine mystérieuse qui leur était ainsi dévoilée. Tout y passait, vêtements et mobilier, végétation et bâtiments, jusqu'à l'art d'écrire au pinceau qu'accompagnaient des rudiments sur les caractères de l'écriture chinoise qui devaient donner lieu à tant de spéculations.

Les jésuites ont aussi formé, par leur implication profonde dans la culture chinoise, la première école de sinologie. On leur doit des dictionnaires, manuels de langue et une foule d'ouvrages traduits du chinois ou d'études d'aspects de la culture chinoise. Ces premières traductions, menées avec une réelle rigueur scientifique, fondèrent en fait la sinologie occidentale.

3.2. LA CHINE DES PHILOSOPHES

La découverte de la Chine par les jésuites sur la formation en France de l'esprit «philosophique » ont fait naguère un sujet passionnant. C'est en effet sur ce plan, et sur ce plan seul que se produisit, sinon une véritable rencontre, du moins un choc, celui qui résultait de la première mise en présence de la civilisation occidentale moderne et d'une autre, lointaine et pratiquement inconnue jusqu'alors. De ce point de vue est justifiée l'affirmation à première vue exagérée selon laquelle la découverte de la Chine au XVII^e siècle eut au moins autant d'importance qu'au XVI^e siècle, celle du Nouveau Monde.

La contribution des jésuites à la connaissance de la Chine en Europe est inestimable. C'est à travers les *Lettres Edifiantes de Chine* que les Européens tirent la plus grande partie de leurs connaissances sur la Chine au XVIII^e siècle. Leurs écrits suscitent un engouement certain pour ce pays comme peut l'attester, entre autres, l'usage de la Chine dans les écrits des philosophes du siècle (Montesquieu, Voltaire, Rousseau).

Ancien élève de Montesquieu, Voltaire qui, à partir de 1740, mène croisade en faveur de la Chine, fait confiance entière aux jésuites, mais une confiance quelque peu indiscreète, quelque peu compromettante. Son Confucius est un saint, mais c'est un saint laïc ; si, pour lui, les Chinois sont bien, comme le prétendaient les jésuites, déistes et non athées, Voltaire en conclut que la morale n'a nullement besoin de s'appuyer sur le dogme, mais seulement sur la reconnaissance du Grand Architecte de l'univers. Comme le remarque judicieusement le P. Huc¹ un siècle plus tard, « Voltaire rêvait un peuple dont les annales fussent en contradiction avec les traditions bibliques, un peuple antireligieux, rationaliste, et pourtant coulant heureusement ses jours au milieu de la paix et de la prospérité. Il crut avoir rencontré en Chine ce peuple modèle, et ne manqua pas de le recommander à l'admiration de l'Europe. Montesquieu, de son côté, exposait son système sur le gouvernement despotique, et avait, coûte que coûte, besoin d'exemples pour le confirmer. Il prit les Chinois et nous les montra toujours tremblants sous la verge de fer d'un tyran, et parqués dans une législation impitoyable. » (Réf. No. 11)

Quant à l'entreprise de conversion, elle s'était révélée totalement illusoire ; n'avaient été efficaces ni la méthode des jésuites qui consistait à l'aborder par la tête (l'empereur et sa cour) ni celle des autres missionnaires répandus dans les provinces. En 1753, un jésuite de Pékin, le P. Gaubil², confirmait ce qu'avait dû constater près d'un siècle auparavant le P. Kircher³ : « Peu de Chinois cherchent la vraie voie du salut, ils ne veulent ni lire les livres de la religion, ni entendre parler de la doctrine chrétienne. Parmi les néophytes, la foi ne semble pas assez ferme, les princes du sang et les grands ne veulent pas recommander à l'empereur les Européens en tant que chrétiens. Chaque fois que nous avons essayé nous-mêmes de le faire, nous avons éprouvé un refus. L'empereur, qui a décoré du titre de mandarin quatre des Européens de Pékin, pense avoir fait en faveur des Européens tout ce que peut faire un empereur chinois. Il n'a pas l'idée d'accorder un autre bienfait à la foi chrétienne. »

¹ Huc, missionnaire français, envoyé en Chine en 1836.

² Antoine Gaubil, missionnaire jésuite, 1722-1759 en Chine

³ Athanasius Kircher, Polygraphe et polyglotte, considéré de son vivant comme « le phénix des savants »

Pourtant, bien qu'elles n'aient communiqué que par le canal très étroit et singulièrement déformant qui unissait la seule cour de Pékin à la seule mission des jésuites, jamais la Chine et l'Europe ne furent aussi proches, aussi à même de se comprendre et de s'estimer mutuellement.

CONCLUSION

Pendant près de deux siècles, les Pères de la compagnie de Jésus occupèrent donc la position d'intermédiaires privilégiés entre la Chine et l'Occident. C'est la première rencontre entre les deux cultures. Ils initièrent les Chinois aux sciences et aux techniques européennes, alors dans tout l'éclat de leur nouveauté ; en sens inverse, ils firent connaître à l'Europe le vaste Empire chinois auparavant mythique, sinon ignoré, ce qui met un terme à l'isolement de la Chine.



III BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

1. ABBE Roland. Journal d'un missionnaire. Besançon : Farey, 1877. 172p.
2. AMYOT Alphonse. Les Hommes utiles. Paris : impr. De Ch. De Mourgues, 1881. [s.p.].
3. ANDLAUER Pierre. Bienheureux Modeste Andlauer, S : 1847-1900. Lyon : P. Andlauer, 1998. 558p.
4. AROUD Cyprien. En mission : Extraits des lettres de Cyprien Aroud. Paris : Vanves (Seine), Impr. franciscaine missionnaire, 1933. 271p.
5. AROUD Cyprien. La vie en mission. Paris : Maison du missionnaire, 1936. 311p.
6. AUBRY Jean-Baptiste. Les Chinois chez eux.-Lille : impr. de Desclée, 1889. [s.p.].
7. BERGERON Marie-Ina. D'un bout du siècle à l'autre : cinquante ans de vie missionnaire. Paris : Desclée de Brouwer, 1996. 179p.
8. BEURDELEY Michel. Peintres jésuites en Chine au XVIIIe siècle. Arcueil : Anthèse, 1997. 215p.
9. BLUMHARDT Christoph. Le Libérateur des peuples : lettres à un missionnaire en Chine, 1898-1914 . Genève : Éditions Labor et fides ; Paris : diffusion Librairie protestante, 1975 (impr. en Suisse). 201p.
10. BOSSEBOEUF L.-A. La Touraine dans les missions. Tours : impr. De P. Bousrez, 1888. 100p.
11. BROSSE Jacques. La découverte de la Chine. Paris : Bordas, 1981. 129p.
12. BRUGNON C.-E. Exil et prison : journal d'un missionnaire catholique pendant la persécution religieuse en Chine en 1884. Reims : Impr. coopérative, 1886. 414p.
13. BUCK Pearl Sydenstricker. L'ange combattant. Paris : Stock, 1937. 276p.
14. CALLERY J. M. Voyage sur les côtes de la Chine fait en 1838. Paris : impr. de A. Pihan de La Forest, [s. d.]. 46p.

-
15. CARREZ Louis (abbé). En Chine. Nancy : A. Crépin-Leblond, 1903. 114p.
 16. CARY-ELWES Columba. La Chine et la croix: essai d'histoire missionnaire. Paris : Editions du Cerf, 1959. 422p.
 17. CHABRIE Robert. Michel Boyin, jésuite polonais, et la fin des Ming en Chine(1646-1662). Paris : impr.-édit. et publications Pierre Bossuet, 1933. 285p.
 18. CONDURIER. La Chine catholique. Paris : L'auteur, H, Tilliard, 1829. 51p.
 19. DEHERGNE Joseph (S.J., Le P.). Les Missions du nord de la Chine vers 1700. Romae: Institutum historicum S.J. 46p.
 20. DOKHELAR Pierre. Missionnaire basque en Chine, 1888-1942. Paris : Dokhélar, 1999. 151p.
 21. DUCORNET Etienne. Matteo Ricci, le lettré d'Occident. Paris : Cerf, 1992. 185p.
 22. DUTEIL Jean-Pierre. Le mandat du Ciel : le rôle des jésuites en Chine, de la mort de François-Xavier à la dissolution de la Compagnie de Jésus, 1552-1774 . Paris : Ed. Arguments, 1994. 411p.
 23. ETIEMBLE René. L'Europe chinoise : De l'Empire romain à Leibniz. Paris : Gallimard, 1989. 438p.
 24. Facultés de philosophie et de théologie de la Compagnie de Jésus à Paris. Une Rencontre de l'Occident et de la Chine : Matteo Ricci. Paris : Institut Ricci, 1983.140 p.
 25. GABET J. Coup d'oeil sur l'état des missions de Chine. Poissy : impr. de G. Olivier, 1848. 84p.
 26. GABET Joseph. Les missions catholiques en Chine en 1846. Paris : Valmonde, 1999. 78p.
 27. GABIN Jacques. Désormais je m'appelle Ting Ming-Cheng. Paris : les Éd. du Cerf, 1997. 306p.
 28. GENNEVOIX Félix. Aperçu historique sur la Chine. Rome : Impr. polyglotte de la S. C. de la Propagande, 1873. 128p.

-
29. GERNET Jacques. Le monde chinois. Paris : Colin, 1990. 699p.
 30. GUADALUPI Gianni. La Chine : les arts et la vie quotidienne d'après P. Matthieu Ricci et d'autres missionnaires jésuites. Milan : F.-M. Ricci, 1982. 211p.
 31. GUINNESS Geraldine. Dans l'Orient lointain. Genève : chez le traducteur-éditeur M. le past. Challand, 1893. 218p.
 32. HUGUES Didier. Les Portugais au Tibet: les premières relations jésuites, 1624-1635. Paris : Chandeigne, 1996. 382p.
 33. JAMI Catherine, DELAHAYE Hubert. L'Europe en Chine: interactions scientifiques, religieuses et culturelles aux XVIIe et XVIIIe siècles. Paris : Collège de France : diff. de Boccard, 1993. 255p.
 34. JANY André. Jean Bilin : missionnaire en Chine, aperçu de la vie religieuse et politique de la Chine de la fin de l'Empire au communisme (1911-1952). Paris : Mignard, 1960. 141p.
 35. JANY André. Les torturés de la Chine : exposé historique, témoignage missionnaire. Paris : Librairie Mignard, 1958. 317p.
 36. LAUTURE Escayrac de. Mémoire sur la Chine : histoire, religion, gouvernement, coutumes. Paris : Libr. Magasin Pittoresque, 1865. 526p.
 37. LE COMTE Louis. Un jésuite à Pékin : nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine, 1687-1692. Paris : Phébus, 1990. 554p.
 38. LE GOBIEN Charles. Histoire de l'édit de l'empereur de la Chine en faveur de la religion chrétienne. Paris : J. Anisson, 1698. 326p.
 39. LE TELLIER Michel. Lettre d'un docteur en théologie à un missionnaire de la Chine. Paris : E. Michallet, 1686. 120p.
 40. LEBLOIS Louis (pasteur, G.-Louis). Les Bibles et les initiateurs religieux de l'humanité. Paris : Fischbacher, 1889. [s.p.].
 41. LEBOURCQ Françoise-Xavier. Associations de la Chine. Paris : F. Wattelier, 1880. 312p.

-
42. LECOMTE Louis. Un Jésuite à Pékin : nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine, 1687-1692. Paris : Phébus, 1990. 554p.
 43. LEROY-BATTISTELLI Martine. Le Palais de mémoire de Matteo Ricci. Paris : Payot, 1986. 322p.
 44. LUKAS Mary , LUKAS Ellen. Teilhard: l'homme, le prêtre, le savant. Paris : Ramsay, 1980. 322p.
 45. MAILLA Moyriac. Histoire générale de la Chine traduites du Tong-Kien-Kang-Mou. Paris : [s.n], 1785. [s.p.].
 46. MAIRAN Jean-Jacques Dortous de. Lettres de M. de Mairan. Paris : Desaint et Saillant, 1759. 224p.
 47. MAIRAN Jean-Jacques Dortous de. Lettres d'un missionnaire à Pékin. Paris : Nyon l'aîné, 1782. 368p.
 48. MARETTE François-Xavier. Relation d'un voyage en Chine. Pontarlier : Laithier, 1836. 170p.
 49. MASINI Federico. Western humanistic culture presented to China by jesuit missionaries. Roma: Institutum historicum S.I., 1996. 396p.
 50. NEVIUS John. China and the Chinese. London : Sampson Low, Son and Marston, 1869. [s. p.].
 51. OTHON Pavie de. Trente mois en Chine. Vanves : 1905. 310p.
 52. Palafox y Mendoza. Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares. Amsterdam : J. F. Bernard, 1723. 477p.
 53. PERCY Sykes. A la recherche du Cathay : découverte de la Chine par l'Europe et de l'Occident par la Chine. Paris : Payot, 1938. 234p.
 54. PINOT Virgile. Documents inédits relatifs à la connaissance de la Chine en France de 1685 à 1740. Paris : Paul Geuthner, 1932. 30p.

-
55. PINOT Virgile. La Chine et la formation de l'esprit philosophique en France : 1640-1740. Paris : Paul Geuthner, 1932. 480p.
 56. PIOLET J-B. La religion catholique en Chine. Paris : Bloud, 1900. 63p.
 57. POURIAS Juan. La Chine. Lille : Desclée, De Brouwer et Cie, 1892. 188 p.
 58. QUERLON Meusnier, GABRIEL, Anne. Abrégé de l'Histoire générale des voyages. Paris : hôtel de Thou (Laporte), 1780-1786. [s.p.].
 59. REYNAUD. Une autre Chine. Abbeville : C. Paillart, 1897. 158p.
 60. RICCI Matteo. China : arts and dialy life. Paris: F.-M. Ricci, 1984. 226p.
 61. RICCI Matthieu, TRIGAULT Nicolas. Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine : 1582-1610. Paris : Desclée de Brouwer, 1978. 740p.
 62. RIENSTRA Howard. Jesuit letters from China: 1583-84. Minneapolis : University of Minnesota press, cop. 1986. 47p.
 63. ROGER Abraham. La porte ouverte. Amsterdam : chez Jean Schipper, 1670. 371p.
 64. SEGERS Arthur . La Chine : Le peuple, sa vie quotidienne et ses cérémonies. Paris : E. Leroux, 1932. 40p.
 65. SEGERS Arthur. La Chine. Anvers : Editions de Sikkel, 1932. 40p.
 66. SEMEDO Alvarez. Histoire universelle du grand royaume de la Chine. Paris : Ed. Kimé, 1996. 232 p.
 67. SERRE Jean- Marie- Toussaint. Voyage d'un missionnaire de Paris au Su- Tchuen oriental. Tours : [s.n.], 1893.
 68. Soetens Claude. L'Église catholique en Chine au XXe siècle. Paris : Beauchesne, 1997. 193p.
 69. SONNERAT Pierre. Voyage aux Indes orientales et à la Chine. Paris : l'auteur, 1782. [s.p.].
 70. SPENCE Jonathan. Le palais de mémoire de Matteo Ricci. Paris : Payot, 1986. 322p.

-
71. SUE Pierre. Mémoire sur l'état de la chirurgie à la Chine. Paris : impr. de la Société de médecine. 80p.
 72. SYKES Percy. A la recherche du Cathay : découverte de la Chine par l'Europe et de l'Occident par la Chine. Paris : Payot, 1938. 234p.
 73. THOMAZ DE BOSSIERRE Isabelle. François Xavier Dentrecolles (Yin Hong-Siu Ki-Tsong) et l'apport de la Chine à l'Europe du XVIIIe siècle. Paris : les Belles lettres, 1982. 192p.
 74. VAN OOST Joseph . Dictons et proverbes des Chinois habitant la Mongolie sud-ouest. Zi-Ka-Wei (près Chang-Hai): impr. de l'Orphelinat de T'ou-Sè-Wè,1918. 356p.
 75. VISSIERE Isabelle. Lettre édifiantes et curieuses de Chine : par des missionnaires jésuites, 1702-1776. Paris : Flammarion, 1979. 502p.
 76. VOLTAIRE. Relation [sic] du bannissement des jésuites de la Chine. Genève : Cramer, 1768. 28p.
 77. VUAILLAT Jean. Jean-Pierre Néel : martyr et bienheureux, 1832-1862. Sainte-Catherine: J. Vuailat, 1981. 143p.
 78. WATTHÉ Henry. La Belle Vie du missionnaire en Chine : récits et croquis. Wallon : Maison du Missionnaire, 1935. 227p.
 79. WEI Ts'ing-Sing Louis. La politique missionnaire de la France en Chine,1842-1856. Paris : Nouvelles éditions latines,1961. 655p.
 80. WEI Ts'ing-Sing Louis. Le Saint-Siège, la France et la Chine sous le pontificat de Léon XIII : le projet de l'établissement d'une nonciature à Pékin et l'affaire du Pei-t'ang, 1880-1886. Schöneck-Beckenried : Administration de la Nouvelle Revue de Science missionnaire, 1966. 96p.
 81. WITEK John W. Ferdinand Verbiest (1623-1688), jesuit missionary, scientist, engineer and diplomat. Nettetal : Steyler, 1994. 602p.
 82. ZIZOLA Giancarlo. Dialogue de la Grande Muraille. Paris : Éd. du Cerf, 1988. 218p.

THESES

83. CHU Huiming. Tableau de la Chine au XVIII^e siècle dans les lettres édifiantes et curieuses. Université Grenoble 3, 1997. [s.p.].
84. COMENTALE Christophe. Un missionnaire italien à la cour de Chine : Matteo Ripa. Université Bordeaux 3, 1991. [s.p.].
85. RAIBAUD Martine. L'enseignement catholique en Chine, sous la république de 1912 à 1949. Université Paris 7, 1991. [s.p.].

ARTICLES DES REVUES

86. ABDALLAH T. Jean-Pierre Maffei et sa présentation de l'Asie Orientale à la fin du XVIe siècle. *Cahiers d'histoire*, 1995, Vol. 40, No. 3-4, p.229-237.
87. BAYS Daniel H. The Forgotten Christians of Hangzhou. *Christianity Today*, 1995, Vol. 39, p.65.
88. BOXER C. R., KLING Blair B. European missionaries and Chinese clergy, 1654-1810. *The Age of Partnership: Europeans in Asia before Dominion*, 1979, p.97-121.
89. CERVERA Jimenez Jose Antonio. Spanish friars in the far East: fray juan cobo and his book shi lu. *Historia Scientiarum*, 1998, Vol. 7, No.3, p.181-198.
90. CHAN Albert. A European document on the fall of the Ming dynasty (1644-1649). *Monumenta Serica*, 1981, p.75-109.
91. CHAN Albert. A Vision Betrayed: The Jesuits in Japan and China, 1542-1742. *America*, Vol. 174, p.27.
92. CHEN Min-sun. The Cambridge history of modern China Vol. 8, The Ming dynasty, 1368-1644. *Canadian Journal of History*, 2000, Vol. 35, p. 205-8.
93. CHENAUX P. La France, la Belgique et les missions. *Revue du Nord*, 1997, Vol. 79, No. 319, p.119-137.
94. CHEUNG A T. The Jesuit accommodation policy in late imperial China: A study from the perspectives of syncretism and inculturation. *Chinese culture*, 1996, Vol. 37, No, 3, p.73-86.
95. COLLANI Claudia von. The treatise on Chinese religions (1623) of N. Longobardi, S.J. *Sino-Western Cultural Relations Journal*, 1995, p.29-37.

-
96. CORRADINI P. Italian Jesuit missionaries and Sino-Western culture interchange. *Canadian review of comparative literature; Sinology and cross-cultural studies*, 1997, Vol. 24, No. 4, p.845-855.
 97. CORRADINI P. The Chinese imperial astronomical office and the jesuit missionaries. *Rivista degli studi orientali*, 1994, Vol. 68, No. 3-4, p.339-350.
 98. CURTIS Emily Byrne. European contributions to the Chinese glass of the early Qing period. *Journal of glass studies*, 1993, Vol. 35, p.91-101.
 99. D'ARELLI F. The catholic mission in China in the 17th-18th centuries archives and libraries in Italy: *Preliminary repertoire. East and West*, 1997, Vol. 47, No. 1-4, p.293-340.
 100. DREYER June Teufel. Multiculturalism in History: China, the Monocultural Paradigm. *ORBIS*, 1999, p.581.
 101. DU Shi-Ran, Han QI. The Contribution of French Jesuits to Chinese Science in the Seventeenth and Eighteenth Centuries. *Impact of Science on Society*, 1992, p.265-275.
 102. ENTENMANN Robert. Asia in the Making of Europe. *The Christian Century*, 1994, Vol. 3, p.863.
 103. FLEMING Peter Joseph. Chosen for china: the california province jesuits in china, 1928-1957: a case study in mission and culture. *Dissertations Abstracts International*, 1987, Vol 4812A, p.3137-3882.
 104. GENEST MP. Les plantes chinoises en France au XVIIIe siècle: Médiation et transmission. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 1997, Vol. 39, No.1, p.27-47.
 105. GERNET J. De nouveau sur les premiers contacts de la Chine avec l'Europe. *Etudes chinoises*, 1996, Vol. 15, No. 1-2, p.9-32.

-
106. GERNET Jacques. La Politique de Conversion de Matteo Ricci en Chine. *Archives de sciences sociales des religions*, 1973, p.71-89.
107. HO Daniel. A Chinese evaluation of the Western missionaries' penetration of china: how they responded to China's problems from 1582 to 1937. *Dissertations Abstracts International*, 1990, Vol. 5105A, p.1566-1754.
108. HOWARD D S . The blossoming of famille Rose. *Oriental art*, 1998, vol. 44, No. 2, p. 20-23.
109. KING G. The Xujiahui Library of Shanghai. *Libraries & culture*, 1997, Vol. 32, No. 4, p.456-469.
110. LACH Donald F. Asia in the making of Europe. *The Sixteenth Century Journal*, 1995, Vol. 26, p.504-7.
111. LEYS Simon. The memory palace of Matteo Ricci. *The New Republic*, 1985, Vol 192, p.33.
112. MINAMIKI George. A Question of Rites: Friar Domingo Navarrete and the Jesuits in China. *Theological Studies* , 1994 , Vol. 55, p.362.
113. MODRAS Ronald. The spiritual humanism of the Jesuits. *America*, 1995, Vol. 172, p.10.
114. MORAN J F. Failure in the Far East? *Innes Review*, 1997, p174-179.
115. PERKINS Alfred. From uncertainty to opposition: French Catholic liberals and imperial expansion, 1880-1885. *The Catholic Historical Review*, 1996, Vol. 82, p.204-24.
116. ROBERTS J A G. L'image de la Chine dans l'Encyclopédie. *Recherches sur Diderot et sur l'encyclopédie*, 1997, No 22, p.87-108, 191-193.

-
117. SCHMIDT Edward W. Three meetings and a meditation. *America* , 1994, Vol 171 , p.10.
118. SEMANS Cheryl Ann. Mapping the unknown: jesuit cartography in China, 1583-1773. *Dissertations Abstracts International*, 1987, Vol. 4809A, p.2423-2671.
119. Seventeenth-Century China. *Program History & Philosophy Science*, 1999, p.95-129.
120. TOUBOUL-BOUYEURE Frederique. Famille chrétienne dans la CHINE prémoderne (1583-1776). *Italie et Méditerranée*, 1989, p.953-971.
121. WIEST JP. Bringing Christ to the nations: shifting models of mission among Jesuits in China. *The Catholic historical review*, 1997, Vol. 83, No. 4, p.654-690.
122. WOO Franklin J. A. Vision Betrayed: The Jesuits in Japan and China, 1542-1742. *Philosophy East and West*, 1996, Vol. 46, p.589.
123. WRIGHT David C. The translation of modern Western science in nineteenth-century China, 1840-1895. *ISIS*, 1998, Vol. 89, p.653-673.

COLLECTION DES FONTAINES

124. CHIH André. L'Occident "chrétien" vu par les Chinois vers la fin du XIX e siècle (1870-1900). Paris : P.U.F., 1962. 276p.
125. CHING Julia, OXTOBY Willard. G. Discovering China: European interpretations in the enlightenment. Rochester: University of Rochester press, 1992. [s.p.].
126. CHING Julia. Christianisme et religion chinoise. Paris : Seuil, 1991. 331p.
127. CORDIER Henri. Histoire des relations de la Chine avec les puissances occidentales, 1860-1902. Paris : Alcan, 1901. 560p.
128. DARYL Philippe. Le monde chinois. Paris : Hetzel, 1889. 240p.
129. DEHERGNE. Une grande collection : mémoires concernant les Chinois (1776-1814). Paris : [s.n.], 1983. [s.p.].
130. DES COURTILS. La concession française de Changhaï. Paris : Sirey, 1934. 230p.
131. FERRARI. Chine et l'Europe. Paris : Didier, 1867. [s.p.].
132. FERRARI. La Chine et l'Europe : leur histoire et leurs traditions comparées. Paris : Didier, 1869. [s.p.].
133. GARNIER Francis. De Paris au Tibet. Paris : Hachette, 1882. [s.p.].
134. GERARD A. Ma mission en Chine, 1893-1897. Paris : [s.n.], 1918. [s.p.].
135. GERARD. France et Chine. Paris : Hachette. 1869. [s.p.].
136. Histoire générale de la Chine et de ses relations avec les pays étrangers depuis les temps les plus anciens jusqu'à la chute de la dynastie Mandchoue. Paris : Geuthner, 1920. [s.p.].
137. KAMMERER. Découverte de la Chine par les Portugais au XVIe siècle. [s. l.] : [s.n.], 1944. [s.p.].

-
138. LAFFITTE Pierre. Considérations générales sur l'ensemble de la civilisation chinoise et sur les relations de l'Occident avec la Chine. Paris : Sté Positiviste, 1900. 150p.
139. LARRE Claude. Les Chinois. Paris : LIDIS, 1981. 671p.
140. LAULURE Escayrac de. Considérations sur le passé et l'avenir de la Chine. Paris : [s.n.], 1862. 32p.
141. LE GALL Stanislas. La Chine. [Paris] : Impr. De la mission catholique, 1903. 162p.
142. LEGER François. Influences occidentales dans la révolution de l'Orient : Inde, Malaisie et Chine, 1850-1950. [s. l.] : [s.n.], 1955. [s.p.].
143. Les découvreurs de la Chine, 16^e-19^e siècle. Orléans : Médiathèque, 1995. 53p.
144. LEVI Jean. Les fonctionnaires divins : politique, despotisme et mystique en Chine ancienne. Paris : Seuil, 1989. 312p.
145. LUNDBAEK. The traditional history on the Chinese script from a seventeenth century jesuit manuscript. Aarhus: Aarhus university press, 1988. 64p.
146. MADROLL Claudius. Les premiers voyages français à la Chine (1698-1719). Paris : A. Challamel, 1901. 287 p.
147. MASPERO Henri. Etudes historiques : Mélanges Posthumes sur les religions et l'histoire de la Chine. Paris : Civilisation du Sud, 1950. 271p.
148. MILNE Willian C. La vie réelle en Chine. Paris : Hachette, 1860. [s.p.].
149. MONTFORT. Voyage en Chine. Paris : A. Bourdilliat & Cie, 1860. 356p.
150. PFISTER Louis. Notices biographiques et bibliographiques sur les jésuites de l'ancienne mission de Chine : 1552-1773. Changhai : Impr. de la Mission catholique, 1932. 1108p.
151. PRUD'HOMME. Missions catholiques en Chine. [s. l.] : [s.n.], 1936. [s.p.].
152. SERAPHIN S.J. Choix de documents--- Chine. [s. l.] : [s.n.], 1894. [s.p.].
153. TCH'OUENN-IUEN. Description de la Chine occidentale par un voyageur. Louvain : Peeters, 1887. [s.p.].

154. WANG Kingky. La voix de la Chine. Bruxelles : A. Denit, 1927. [s.p.].

155. WILHELM Richard. Histoire de la civilisation chinoise. Paris : Payot, 1931. [s.p.].

LISTE DES SITES CONCERNANT LE SUJET

(Date de consultation : 8, janvier, 2001)

156. <http://www.jesuites.com/>

Site généraliste sur les jésuites de France

157. <http://ghhat-nte.univ-lyon2.fr/~chenriot/DeugL2/TDChrist.htm>

Un bon historique de la présence jésuite en Chine

158. <http://www.microtec.net/mbrisson/jmonde.html>

Liens jésuites

159. <http://www.voltaire-integral.com/18/chine.htm>

Voltaire et les jésuites ; Voltaire et la Chine

160. <http://www.fides.org/French/2000/f20000922b.html>

Les jésuites en Chine

161. <http://www.iweins.com/doc7.htm>

Exemple d'un missionnaire célèbre en Chine au XIXème siècle

162. <http://gallica.bnf.fr/themes/HisXVIIIe.htm>

Apport des missionnaires jésuites dans l'établissement de cartes.

163. <http://www.colba.net/~csf/histoirejesuites.htm>

Histoire sommaire des jésuite